

Mireille REGNAULT

Près du petit pont

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 03-09-2006

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Valentin n'avait jamais imaginé qu'Inès puisse s'installer aux Escourtines. Mais il espérait qu'elle viendrait y passer ses vacances, plus tard, quand elle aurait des enfants. Il avait fait tant d'améliorations en pensant à leur fille et à sa future famille! Il avait fait construire une salle de bains, installer le chauffage central, agrandir le portail pour qu'elle puisse rentrer sa voiture. Souvent, lorsqu'il était fatigué de bêcher le jardin, il s'arrêtait, fermait les yeux et s'efforçait d'imaginer les enfants, ses petits-enfants, un garçon, d'abord, comme Jacques, puis une petite fille, comme Inès. Dans une lumière plus vive que celle du soleil, il les voyait jouer et courir dans l'allée. Le frère poursuivait sa soeur. La fillette faisait semblant d'avoir peur. Elle fuyait avec des cris d'hirondelle et l'air déplacé par sa course soulevait ses cheveux légers.

La vive lullière s'était éteinte d'un seul coup, comme au théâtre, à la fin du spectacle. Les enfants d'Inès ne viendraient jamais aux Escourtines. Ils ne joueraient jamais dans le jardin. Ils passeraient leurs vacances à l'étranger dans des hôtels de luxe. Le "bien" serait vendu à des estivants qui raseraient tout pour construire une villa. Valentin n'aurait su dire pourquoi, selon lui, des acquéreurs devraient obligatoirement détruire la maison et défoncer le terrain. Mais il voyait un bulldozer qui avançait, démolissait un pan de mur, puis reculait et revenait pousser les décombres en déracinant au passage un de ses pommiers. Il entendait son bruit monotone et lancinant...

Son oeuvre était condamnée. Elle n'intéressait plus personne. Et personne n'avait plus besoin de lui ni de son travail. Il n'accomplissait plus ses tâches quotidiennes que par fierté. Sa vie s'était vidée de son contenu. Elle ne se distinguait de la mort que par la suite d'efforts qu'elle exigeait de lui à tout instant: l'effort de se lever et de s'habiller le matin, alors que personne ne l'appelait, l'effort de déplacer des objets lourds qui pouvaient très bien, dans le fond, rester à la même place, l'effort de se coucher le soir, de changer de côté la nuit, quand il ne pouvait trouver le sommeil. Il avait perdu toute raison de vivre. On dirait peut-être de lui, plus tard, qu'il était désespéré. Mais ce serait faux: il était seulement fatigué.

Renonçant à lire les lettres d'Inès, il les dispersa au milieu du feu et les regarda disparaître. Le papier fuma, s'enflamma brusquement avec un léger bruit d'explosion et brûla quelques instants avec une lueur jaune. Les feuillets noircis se racornirent; leur bordure rouge s'éteignit peu à peu. Valentin en avait fini avec son courrier.

C'était le moment. Il recouvrit les braises avec des cendres et se leva. Il prit un bloc de papier à lettres et un crayon bille et alla s'asseoir à table. Il ne savait comment rédiger son texte. Après un instant de réflexion, il retrouva la formule que l'on emploie en pareil cas dans les romans. Il détacha une feuille et écrivit au milieu, de son écriture ferme et nette:

J'ai décidé de mettre fin à mes jours. N'accusez personne.

Il ne lui restait plus rien à faire. Il n'avait plus aucune raison d'attendre. Il sortit, referma soigneusement la porte, glissa la clé sous le paillason pour que les voisins puissent la trouver facilement et prit la direction du petit pont.

Mireille REGNAULT

Mireille Regnault est née à Marseille le 23 septembre 1942. Après des études de russe, polonais et littérature comparée à Aix-en-Provence, elle a vécu un an à Leningrad et voyagé dans les pays "de l'est", surtout en Pologne et en Hongrie, à la recherche du socialisme. Mais c'est avec un Français qu'elle s'est mariée et installée dans le midi de la France. Elle a enseigné le russe dans sa ville natale, et le français une année (la plus heureuse sur le plan professionnel). Lassée de l'enseignement, elle a pris sa retraite un peu plus tôt, ce qui lui permet de se consacrer à l'écriture.

Près du petit pont

Valentin a perdu sa femme et son fils. Il ne lui reste plus qu'une fille, indifférente et intéressée. Il se prépare à quitter un monde dans lequel il ne trouve plus sa place. Est-il possible que personne n'intervienne ? (Prix de la Nouvelle Alexandrie 2007)